

PAS DE DÉSERTIONS...

Le mouvement syndical cégétiste traverse une crise morale que l'on ne peut nier, et ceci malgré l'ampleur de ses effectifs. L'orientation donnée à notre grande centrale syndicale par ses dirigeants actuels a écœuré à juste titre un grand nombre de syndiqués, dont beaucoup ne sont pas des nouveaux venus dans la syndicalisme.

Si, actuellement, ce mécontente ne se traduit pas encore par une désaffection généralisée, c'est que certains restent syndiqués par crainte ou d'autres, plus nombreux par discipline envers les mots d'ordre émanant de leur parti. Mais, que demain les difficultés surgissent, devant une réaction quelconque ou un effondrement politique important, et c'en est fait de la toute-puissante de la C.G.T. Certains nous diront que le nombre de syndiqués importe peu, pourvu que la C.G.T. soit animée par une minorité agissante; pour nous, nous préférerons les deux, c'est encore le plus sûr garant d'efficacité.

La démonstration la plus flagrante de cette vague de mécontentement est le désintéressement de la grande masse des syndiqués pour toutes les manifestations de leur syndicat. En effet, lorsque l'*Union syndicale des métaux* de la région parisienne, qui groupe plus de 250.000 syndiqués, appelait ces derniers à se réunir au Vel-d'Hiv. le 27 mars, pour l'obtention d'une convention collective nationale, et aussi sur le slogan actuel de gagner la bataille de l'acier, et que, malgré une propagande bien conduite, 10.000 métallos seulement daignaient se déranger, n'était-ce pas là une indication très nette que les responsables syndicaux n'ont plus grand crédit auprès des syndiqués de la base? Il était à prévoir que les mots d'ordre actuels n'auraient plus très longtemps la faveur des masses. Inciter les travailleurs à produire toujours plus pour en espérer des améliorations de plus en plus lointaines et problématiques, pendant que chaque jour leur pouvoir d'achat s'amenuise devant la hausse constante du coût de la vie, apparaît au travailleur comme une duperie dont il reste l'éternel sacrifié.

Les statistiques les plus récentes indiquent nettement que la marge bénéficiaire du patronat ne se trouve nullement entamée, bien au contraire.

Chacun peut, d'ailleurs, constater que le patronat est plus florissant que jamais, qu'il investit ses capitaux partout ou il le peut: immeubles, matériels, machines. Le patron le plus modeste s'offre encore le luxe de s'acheter une voiture d'occasion à 150.000 francs, et cependant la salarié le plus qualifié n'arrive toujours pas à satisfaire les plus modestes besoins, soit alimentaires, soit vestimentaires.

Pendant ce temps, les mots d'ordre: produire, produire et blocage des salaires pour maintenir les prix continuent à être diffusés par nos chefs syndicaux; cela est dû au fait que ces derniers ne sont plus que les agents d'exécution de leur parti. Est-ce à dire que les travailleurs ont raison de se désintéresser de leur syndicat ou de l'abandonner? Nous ne le pensons pas.

Travailleurs qui vous contentez d'être des cotisants de votre syndicat, vous portez une grande responsabilité dans la politisation de vos syndicats et leur déviation. Le syndicat, c'est vous, travailleurs de la base, que vous soyez ouvriers, employés ou techniciens, c'est vous qui devez indiquer dans vos assemblées (auxquelles vous devez être présents) l'orientation que vous entendez que prenne votre syndicat. Vos responsables ne doivent être que des agents exécutifs de vos décisions. Votre syndicat n'est pas une amicale quelconque, où votre président veille au mieux de vos intérêts et ce n'est pas non plus un parti dont les chefs pensent pour vous, font la pluie et le beau temps, en vous ne demandant que de les suivre aveuglément avec discipline; car eux ont toujours raison. Non, le syndicat, c'est le groupement de tous les producteurs organisés et majeurs se déterminant eux-mêmes de la base au sommet, et non vice-versa.

Travailleurs, il ne sert à rien de lever les bras au ciel en constatant que vos intérêts sont mal défendus, il faut réagir au sein même de nos syndicats, rester dans votre organisation qui est la C.G.T., y défendre votre point de vue pour le faire triompher, votre simple bon sens aura raison des explications tortueuses et dialectiques de ceux qui veulent utiliser le mouvement syndical pour s'en faire un levier ou un moyen de pression pour des fins politiciennes. Vous pouvez, vous devez ramener la C. G. T. dans la bonne voie.

Militants syndicalistes qui vous désespérez de voir que vos efforts ne portent pas toujours leurs fruits, soyez les plus vigilants, les plus actifs, mais restez clairs et constructifs dans vos critiques. Le syndicalisme est votre œuvre, ne le laisser pas sombrer et ne croyez pas à la possibilité de pouvoir bâtir quelque chose de solide et d'efficace à côté de la C.G.T., surtout dans la période actuelle. Le travail de redressement, c'est à vous qu'il incombe, la tâche n'est pas facile, mais c'est là le lot de tous les militants.

Syndiqués passifs, devenez actifs; militants écoeurés, du cœur à l'ouvrage, mais surtout pas de désertion syndicale! Rappelons-nous les uns et les autres les temps difficiles où nous étions livrés à l'arbitraire patronal, où les militants syndicalistes étaient mis à l'index sur tous les lieux de travail. Nous ne pensons pas qu'aucun de nous veut revoir cela. Eh bien, ce seraient peut-être demain la conséquence d'un effondrement de la C.G.T qui, malgré tous ses défauts, conserve encore son rôle et sa mission historique de pouvoir rassembler la majorité des producteurs de ce pays et jouer un rôle décisif dans une situation révolutionnaire.

Une C.G.T. ayant perdu tout prestige et toute influence aurait une grave répercussion sur tout le mouvement social en France et peut-être ailleurs, et serait grave de conséquences pour l'avenir d'émancipation d'un peuple voulant se libérer du capitalisme et de l'État.
